

La famine : plus jamais

*« Il est indubitable que la sécheresse sévira encore en Afrique, mais toute famine doit être évitée, car aucune n'est inéluctable. »**

Ma responsabilité première, comme coordonnateur des secours d'urgence canadiens aux victimes de la famine en Afrique, était d'aider la population du Canada et son gouvernement à répondre le plus efficacement possible aux urgences. J'ai vite constaté cependant qu'au-delà du court terme, il ne saurait y avoir qu'une seule façon humanitaire de répondre à la famine en Afrique : avoir la ferme volonté de faire en sorte qu'elle ne se reproduise plus jamais.

Lors de mes déplacements au Canada autant que dans de nombreuses régions d'Afrique, on m'a souvent demandé comment on peut empêcher la famine de se reproduire. Les peuples africains, tout comme ceux du reste du monde, refusent de croire et d'accepter que la famine ne soit qu'un fléau de plus auquel les pauvres doivent s'attendre à faire face. La puissance destructrice de la famine qui s'abat sur des peuples entiers devient l'ennemie de l'humanité toute entière, au même titre que la guerre. Elle en a les mêmes effets destructeurs quant aux populations, à l'ordre social, à la moralité et à la justice.

Tout au cours des dix-sept mois de mon mandat, j'ai senti partout cette crainte profonde et permanente qu'un jour ou l'autre, une famine comme celle de 1984-1985 pourrait bien se reproduire. N'avait-elle pas en effet été précédée par une autre famine aussi dramatique en 1972-1973. Pourquoi dès lors la multiplication des signes qui l'annonçaient depuis déjà longtemps et qui même s'amplifiaient n'a-t-elle pas réussi à sonner l'alarme à temps? Pourtant, en Afrique, quand la famine de 1984 a frappé, on se souvenait encore des morsures de celle de 1972.

C'est encore une fois la sécheresse, une des plus graves de l'histoire de l'Afrique contemporaine, qui allait être le principal catalyseur de la famine. En moins de deux ans (1981-1982), la production agro-alimentaire de vingt-quatre pays de l'Afrique sub-saharienne a baissé de 15 %. C'est cependant l'ampleur et l'intensité du drame qui a suivi qui a permis d'évaluer à quel point l'Afrique frôlait déjà le désastre dès le début des années 80. Au cours des vingt

* Brad Morse, Directeur, Bureau des Nations Unies pour les opérations d'urgence en Afrique.